

Boule à neige

Une pièce de et avec
Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron

Revue de presse

Libération, par Ève Beauvallet : [Mystère et boule à neige](#)

Les Inrocks, par Patrick Sourd : [Quand El Khatib et Boucheron transforment la boule à neige en capsule mémorielle](#)

France Inter, par Laure Adler : [El Khatib et Boucheron, analystes d'un monde sous cloche](#)

France Culture, par Marie Sorbier : [La boule à neige contient la méchanceté](#)

France Culture, par Aurélie Charon : [Boule à neige et lire l'avenir sur scène](#)

Ouest-France, par Véronique Escolano : [L'histoire fait date et 2020 peut faire époque](#)

Zirlib est une structure portée par la Région Centre-Val de Loire, conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre. Avec le soutien de la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux, scène nationale de Chabéry Savoie



CULTURE/



Patrick Boucheron et Mohamed El Khatib, en plein éloge de l'inutile. PHOTO YOHANNE LAMOULÈRE. TENDANCE FLOUE

El Khatib et Boucheron, mystères et «Boule à neige»

Jeudi à Nantes, le metteur en scène et l'historien ont donné leur performance érudite et drôle autour de ces objets de bazar, point de départ à des métaphores sur le bon goût et les mondes tenus sous cloche.

Le gouvernement vient de le rappeler sans détours: il y a ce qui est vital et ce qui ne l'est pas, les commerces de première nécessité, et puis les autres. Parmi les choses qui ne servent visiblement à rien, il y a par exemple ce petit objet qu'on ne trouve pas dans les supermarchés, mais parfois encore dans cette micro-échoppe venue du

passé, au bout du rayon de l'inutile et du vain, derrière l'étagère du dérisoire, en penchant bien la tête vers le bas. Vous l'aviez oubliée mais elle est toujours là, endormie, il faut la secouer pour qu'elle reprenne vie. C'est un jouet? Pas tout à fait. C'est un monde sous cloche, un paysage en suspension, un concentré d'artifice et de factice, c'est une boule à neige. Certains fous y consacrent leur vie.

Collectionneurs. Jeudi soir, alors que les gens se préparaient en panique au reconfinement et qu'un nouvel attentat terroriste à Nice tordait les boyaux du pays, on ne savait plus si c'était vraiment l'urgence, de parcourir des kilomètres pour assister à la première et à l'ultime représentation de *Boule à neige*, spectacle du metteur en

scène Mohamed El Khatib et de l'historien Patrick Boucheron, donné au Grand T à Nantes. Eux non plus, d'ailleurs, ne savaient plus si leur produit était vraiment de première nécessité. «On a failli pas venir», lance El Khatib à la centaine de spectateurs réunis en cercle autour de lui. *J'avais pas très envie. Et on savait pas si vous alliez venir non plus.* Mais tout le monde est bien là pourtant, face à ce curieux petit théâtre anatomique, un espace en clin d'œil aux cabinets de curiosités sans doute, ce luxe bourgeois du XIX^e siècle où la boule neigeuse serait née.

Est-on bien sûr de l'origine, pour commencer? Nous voici alors plongés au cœur du travail d'enquête de l'historien, ce très affable et plaisantin Patrick Boucheron, chargé de confronter les documents sous

l'œil amusé de son copain El Khatib, histoire de nous montrer en passant comment s'élabore un récit scientifique et où peut s'introduire la fiction. Le terrain est inattendu mais aussi très riche, notamment en témoignages vidéo des plus grands collectionneurs internationaux (un fonds de 20 000 boules pour celui de Los Angeles) spéculant sur les origines exactes de la boule à neige (Nuremberg?) ou appréciant la qualité de suspension des flocons (inégalée chez les artisans allemands). Un terrain riche, encore, en anecdotes pêchées par les deux auteurs sur le contenu de la «boule zéro» (la tour Eiffel sans doute), les guerres fratricides entre fabricants français, ou les crises géopolitiques (boycott des boules à neige chinoises après qu'elles ont été remplies d'eaux polluées du port

de Hongkong). Un terrain riche, surtout, en énigmes irrésolues, au rang desquelles: mais putain à quoi sert ce truc? Qui a pu avoir l'idée de faire fabriquer des boules à neige à l'effigie de votre journal *Libération* – comme celle qu'on aperçoit sur le plateau? Cet objet dénigré est-il réellement, comme l'écrivait le célèbre chionosphérophile (oui oui) Walter Benjamin, une «conjuraison enfantine contre la méchanceté du monde»? A-t-il le pouvoir de retenir les désastres? Faut-il considérer ses collectionneurs comme des névrosés accumulateurs ou des précieux gardiens du temple? Eux-mêmes n'ont jamais tranché.

Brûlot. En ce dernier soir de fête, une mécanique simple et puissante s'enclenche vite, celle des métaphores. Car c'est de boules à neige qu'on est venu nous parler, mais aussi de la scène du théâtre bien évidemment, et de la culture plus largement. Celle, par exemple, qui nous questionne sur le bon et le mauvais goût, le noble et le refoulé, la construction de la valeur et du coût. El Khatib a tissé le spectacle, explique-t-il, après avoir découvert la collection de boules à neige d'Yvette, supportrice du RC Lens qu'il a rencontrée sur un précédent projet, moins réussi que celui-ci, *Stadium*. Il a voulu faire, dit-il, «l'archéologie de sa tendresse». Les thèmes qui lui sont chers, à lui, ce bourdieusien sardonique, sont comme grossis à la loupe, à mesure que *Boule à neige* se transforme en plaidoyer pour les passions populaires, ou plus exactement en un brûlot contre ces élégants qui prétendent défendre les prolétaires tout en méprisant ce qui les émeut. Tout est drôle ici, de cette drôlerie qui fait la patte d'El Khatib, cet artiste qu'on aime pour sa façon de tenir délicatement dans une main le ridicule et la tendresse, ou de jouer de soudains écarts d'échelles entre le pathos et le grotesque. Des jeux d'échelles, c'est au fond ce que propose ce petit monde portatif au coin de la cheminée. Et c'est aussi ce que visent l'artiste et l'historien: passer les vies minuscules au miroir grossissant, émettre un doute sur ce qui est vain ou important, renverser la donne entre l'infiniment petit et le démesurément grand.

ÈVE BEAUVALET
Envoyée spéciale à Nantes

BOULE À NEIGE
de MOHAMED EL KHATIB
et PATRICK BOUCHERON
Probables dates futures:
du 15 au 29 décembre,
Grande Halle de la Villette, 75019.
Dans le cadre du Festival
d'automne à Paris.



Yohanne Lamoulère / Tendence Floue

Y aura-t-il des boules à neige pour Noël ?

Dans un dialogue drôle et passionnant consacré aux boules à neige, **MOHAMED EL KHATIB ET PATRICK BOUCHERON** transforment ce gadget populaire en capsule de mémoire mêlant l'intime et le sociétal.

SIGNE DES TEMPS, ON APPRÉHENDÉ LA TRAVERSÉE D'UNE SALLE

demeurant symboliquement vide avant de rejoindre le plateau où se dresse une petite arène dans laquelle se déroule la création de *Boule à neige*. Derrière de hautes parois lui donnant des allures de citadelle assiégée, la scénographie conçue par l'acteur et metteur en scène Mohamed El Khatib et l'historien Patrick Boucheron fait référence aux amphithéâtres des cours d'anatomie.

Placé sous l'objectif d'une minicaméra posée face à un guéridon tournant, leur premier objet d'étude est pudiquement recouvert d'un carré de tissu, tandis qu'une collection de boules à neige se déploie sur un rebord matérialisant l'espace dévolu aux échanges entre les deux intervenants. Voilà plus d'un an que nos compères ont le désir de porter le débat sur le concept des boules à neige : l'actualité du mouvement des Gilets jaunes mettant

les ronds-points sous cloche et celle du Covid enfermant chacun-e dans sa bulle n'ont cessé de confirmer la pertinence de leur choix.

La possession d'une boule à neige implique souvent de rendre des comptes à autrui en se justifiant d'un achat compulsif qui ouvre sur le désir régressif d'une aventure hors des territoires du bon goût. Conduit sous la forme d'une discussion ouverte où chacun argumente pour la réhabilitation du gadget kitschissime, le spectacle commence par nous mettre à l'aise... Tandis que Mohamed El Khatib rappelle qu'à travers des œuvres signées par Jeff Koons et Maurizio Cattelan, l'objet est devenu la figure iconique d'une esthétique populaire revisitée par les papes de l'art contemporain, Patrick Boucheron enchaîne en révélant que celui qu'il considère comme un maître, le philosophe et historien des arts Walter Benjamin (1892-1940), en emportait dans ses valises durant son exil hors des frontières de l'Allemagne nazie. Eminemment populaire, l'incorruptible bibelot des boutiques de souvenirs s'apparente pour eux à une capsule

Le duo se livre à une autopsie par les mots de quelques modèles exemplaires, de la tour Eiffel en 1878 aux tours jumelles du World Trade Center

mémorielle témoignant de l'histoire récente de notre humanité.

Alternant les images d'un théâtre documentaire qui les amène à pister les plus grand-es collectionneur-euses de boules à neige aux quatre coins de la planète, le duo se livre à une autopsie par les mots de quelques modèles exemplaires allant des premières mises sous verre de la tour Eiffel en 1878 à celles des tours jumelles du World Trade Center ou de la Kaaba de La Mecque. Présentée au Grand T à Nantes à la veille du confinement, cette première en public fut aussi une dernière. Le bonheur de découvrir le spectacle se teintait d'une nostalgie renvoyant à un avenir immédiat, le rangeant parmi les plaisirs proscrits. Dès la sortie du tunnel de silence imposé par la pandémie, prendre date pour ce rendez-vous où l'humour fait si bon ménage avec l'intelligence demeure primordial. **Patrick Sourd**

Boule à neige conception, texte et réalisation Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron. Du 15 au 29 décembre, La Villette (Théâtre de la Ville hors les murs, dans le cadre du Festival d'Automne), Paris

L'histoire fait dates et « 2020 peut faire époque »

L'historien Patrick Boucheron aurait dû présenter, vendredi, deux épisodes inédits de *Quand l'histoire fait dates* diffusé sur Arte. Ce jeudi, il était à Nantes pour une conversation sur... les boules à neige !

Entretien

Patrick Boucheron, historien. Cet entretien a été réalisé lundi, avant les annonces du Président Emmanuel Macron sur le reconfinement et l'attentat de Nice.



Les boules à neige, l'objet culturel sous les feux des projecteurs du spectacle qui a pu se tenir jeudi soir, au Grand T.

| PHOTO : DR

Vous êtes historien, professeur au Collège de France, érudit, auteur... Et on vous a retrouvé sur les planches, au Grand T, jeudi soir, à parler boules à neige avec le metteur en scène Mohamed El Khatib !

Ce n'est pas tout à fait du théâtre, nous ne jouons rien d'autre que notre propre rôle. Lui, créateur d'un théâtre documentaire où on ne sait jamais vraiment ce qui est écrit ou improvisé ; et moi, l'historien. Je me sens engagé par les règles du métier d'historien et je n'y déroge pas en l'exerçant de manières différentes. L'histoire déborde, est partout. Elle n'est pas seulement dans les livres. Comme je suis chercheur, je cherche aussi les moyens de la mettre à l'épreuve dans d'autres manières de la raconter.

Pourquoi, diantre, mettre le nez dans les boules à neige ?

Mohamed El Khatib m'avait lancé sur l'histoire de l'art, mais j'avais envie de déjouer cette spécialité. De me resaisir de la question de la culture populaire. Ça a été les boules à neige, objets humbles, presque méprisés.

Yvette, la doyenne des supporters de Lens, qu'il a suivie pour le spectacle *Stadium*, en avait une collection. Et puis, c'était au moment des gilets jaunes, des boules comme des ronds-points, un monde sous cloche... Il est intéressant de voir comment elles peuvent être le sismographe de nos inquiétudes, de nos espérances et considérer l'histoire de cet objet lié au XIX^e, hybride entre la boule de voyante et l'urne funéraire. La neige qui tombe ! C'est un objet qui a à voir avec le deuil, l'autel portatif de fragments de souvenirs et l'idée d'un monde à préserver.

Il n'y a en revanche pas de contre-pied dans l'approche de l'histoire



Patrick Boucheron, historien, professeur au Collège de France.

| PHOTO : FRANCK DUBRAY / OUEST FRANCE

par la date, dans la série remarquable que vous dirigez. C'est même un peu à l'ancienne, comme nos parents apprenaient l'histoire...

Dans cette série, nul contre-pied en effet. J'assume ma position de prof qui se plante devant la caméra pour raconter l'histoire. Et en prenant pour point de départ la manière la moins intimidante possible d'envisager le récit historique : les grandes dates.

Cette simplicité d'adresse contraste avec les moyens sophistiqués qui ont cours aujourd'hui, une tendance à imaginer des dispositifs pour raconter : l'histoire de Notre Dame de Paris, c'est Notre Dame qui parlera, avec de comédiens...

Mais il s'agit en fait d'une fausse simplicité. Car tout en racontant un événement, on tente d'expliquer ce qui nous permet de le raconter, l'intrigue se double d'un récit de méthode où se pose toujours la question du rapport entre mémoire et document. Ce n'est pas l'histoire avec un grand H ou une grande hache, comme disait Pérec, qui nous tombe dessus, mais quelqu'un qui vous parle et vous explique. Aujourd'hui et surtout aujourd'hui, c'est d'une importance vibrante.

Chaque épisode s'achève par une réflexion sur le monde actuel. Avez-vous choisi les trente dates de la série au regard du présent ?

On a moins voulu faire une collection de périodes que de problèmes et on

choisit ces problèmes en fonction des nôtres, de ceux qui nous intéressent. Pas pour éclabousser le passé de nos peurs, de nos affects, mais pour savoir pourquoi on va au passé. On va au passé comme on va à la mine. On y va pour trouver des solutions aux énigmes du présent. Même si, et c'est le paradoxe, le travail de l'historien est aussi de nous séparer du passé, de faire comme s'il ne connaissait pas la fin de l'histoire.

2020 sera-t-elle une année qui fera date ?

Quand la date fait-elle date ? C'est toute la question de la série. L'exemple le plus élémentaire est celui du 11 septembre 2001, date immédiate qui a des coordonnées dans l'espace et le temps. Mais il arrive parfois que l'événement ne fasse pas date immédiatement. Et alors, ce que l'on appelle une date est l'ombre portée de sa mémoire.

Quant à 2020, compte tenu du fait que c'est un événement de longue durée et de large échelle, je dirais plutôt que c'est une année qui peut faire époque. S'ouvre une période, un moment dont tout le monde sent confusément qu'il va nous transformer profondément.

Ma fille de 13 ans qui pense qu'elle a un père historien, m'a demandé à la fin du confinement si c'était la première fois que nous vivions cela. Elle attendait une date qui la rassurerait sur le fait de vivre quelque chose qui avait déjà eu lieu dans le passé. J'ai

été obligé de la décevoir. Car les historiens servent d'abord à nous rassurer sur la continuité du temps. Ça calme de dire qu'il y a des précédents. Ça éteint le feu de l'événement.

Samuel Paty était professeur d'histoire. C'est aussi l'histoire qui a été visée et atteinte avec son assassinat ?

Lors de l'hommage national, il a été dit de notre collègue Samuel Paty qu'il était le visage de la République. C'est sans doute vrai, mais n'importe quel enseignant d'histoire-géographie pouvait aussi ressentir, humblement, qu'il incarnait en ce jour funeste du 16 octobre l'exercice de notre discipline. Rien n'est plus important qu'une histoire qui s'adresse à des intelligences singulières pour les émanciper, les accompagner dans un chemin personnel. L'histoire, comme discipline, comme pensée critique a été frappée à la tête.

La mort de Samuel Paty fera-t-elle date ?

Je ne sais pas. Je pense. En tout cas, c'est une entaille dans nos existences collectives et une fois encore, elle nous oblige à prendre date.

Ce dimanche 1^{er} novembre, à 17 h 05, sur Arte. Et jusqu'au 6 décembre, disponible sur arte.tv et en coffret DVD chez Arte Éditions.

Recueilli par
Véronique ESCOLANO.